Le 22 juillet, la France rend hommage à ces centaines de **non-juifs qui ont risqué leur vie pour sauver des juifs de la Shoah**. Alors qu'en Israël, chaque année, leurs descendants se retrouvent, l'Europe vient d'étendre la notion de Juste à tous les génocides et les dictatures.

Les Justes deviennent universels

PAR **SOPHIE LAURANT**
AVEC **ALICE LE DRÉAU**

« ELLE EST LÀ. » C'était il y a un an, à Yad Vashem, le Mémorial de la Shoah à Jérusalem, lors d'une rencontre organisée par la Fondation France Israël. Dans le jardin réservé à la mémoire des Justes, ces non-juifs qui ont sauvé des juifs des griffes des nazis, Lucien, 20 ans, pointe un doigt vers un nom gravé sur un mur : Simone Coqué-Stolze. Sa grand-mère. En 1944, cette assistante sociale a caché Salomon, petit garçon juif de 7 ans, réfugié en Lozère. Elle a été reconnue « Juste » en 2003 après cinquante ans de recherches, menées par son protégé pour la retrouver. Salomon, 76 ans désormais, vit en Israël et couve Lucien du regard. « Cet héritage fait réfléchir, confie le jeune homme. Quels actes sommes-nous prêts à réaliser, par humanisme ? J'aimerais vous dire que pendant la guerre de 1939-1945, j'aurais agi comme ma grand-mère, mais j'avoue que je n'en sais rien. »

« Voilà ce qui nous fascine dans le courage de ces gens ordinaires, commente Patrick Cabanel qui publie une *Histoire des Justes de France* (1) : qu'est-ce qui les a fait basculer du statut de spectateur prudent à l'action interdite et dangereuse pour sauver des inconnus ? » Ni les historiens ni les psychologues n'ont pu dresser de « portrait-robot » du Juste : celui-ci appartient à toutes les tendances politiques, les professions, ont des personnalités et des éducations variées… « Avec, tout de même, en France, précise Patrick Cabanel, un bon nombre de pasteurs, troublés par le sort de leurs frères de la Bible, qui n'était pas sans leur rappeler la persécution de leurs ancêtres camisards par Louis XIV. Il y a eu aussi beaucoup d'instituteurs, ces "hussards noirs de la République". »

La philosophe Monique Castillo qui a travaillé sur la notion d'héroïsme n'est pas étonnée : « Ces instituteurs avaient une telle foi mystique dans l'idéal républicain que c'était une évidence pour eux ! Tout comme les pasteurs protestants ou les religieuses catholiques qui ont caché des enfants juifs pouvaient puiser la force de leur "mission" dans la mystique chrétienne. » Selon Monique Castillo, les Justes répondent à un appel intérieur et préfèrent inventer leur solution plutôt que d'obéir à une loi sociale inique. « Ils ouvrent alors

NAFTALI HILGER/LAIF-REA / GROSSO/FOTO-

des perspectives nouvelles, explique-t-elle, régénèrent la morale, restaurent la civilisation au royaume du Mal. »
« Attention ! Ils n'ont pas l'intention de se sacrifier, ce ne sont pas des saints. Des escrocs et des fascistes – comme l'industriel Oskar Schindler – ont aussi sauvé des juifs, précise Gabriele Nissim. Mais tous sentent qu'ils ne se respecteront plus, ne seront plus heureux, s'ils n'agissent pas pour autrui. »
Cet universitaire italien de 62 ans, dont une partie de la famille a disparu dans la Shoah, a fait voter au Parlement européen, le 10 mai 2012, l'instauration d'une Journée européenne à la mémoire des Justes (2). Elle aura lieu, chaque 6 mars. Gabriele Nissim a enquêté durant des années sur la dissidence clandestine dans les pays du bloc soviétique. Pour lui, les Justes sont une catégorie universelle : « Il y en a toujours eu, et il y en aura chaque fois que la dignité humaine sera bafouée par un système totalitaire. »
Son organisation, Gariwo, plante des « jardins des Justes » partout où des personnes ont protégé des victimes de génocides ou de dictatures. À Erevan, en Arménie, stèles et arbres commémorent la mémoire de ceux qui, en 1915, ont participé au sauvetage des Arméniens décimés par les Turcs. D'autres, à Sarajevo, rappellent que pendant le conflit de l'ex-Yougoslavie, des Serbes et des Croates ont franchi les lignes de front, pour aider des Bosniaques.

Les Justes n'ont jamais rendu publics leurs actes

En étendant ainsi la notion de Juste, n'y a-t-il pas risque de la banaliser ? « S'indigner, manifester dans la rue peut très vite devenir un alibi, reconnaît Gabriele Nissim. On achète sa propre innocence en déclarant que le reste du monde – banques ou dictatures lointaines – est coupable. » Pour lui, on ne devient un Juste que lorsque cette protestation engage sa propre vie.
Certains redoutent aussi que ces jardins des Justes ne deviennent des lieux de mémoire qui donnent bonne conscience. « Il est certain, remarque Monique Castillo, que les héros sont toujours fabriqués par les autres. Alors que les Justes n'ont jamais voulu rendre publics leurs actes. » Ce que confirme, par exemple, Carole dont le grand-père, fonctionnaire de police, avait caché ses voisins juifs, durant la rafle du Vél' d'Hiv, en juillet 1942 : « À ses yeux, sauver au péril de sa vie Rachel et ses enfants, n'était pas perçu comme un acte héroïque. Il avait fait ce qui lui semblait juste. Et n'aimait pas se remémorer cette période, parce qu'avec les bons souvenirs revenaient aussi les moments difficiles », témoigne-t-elle.
Si nous cultivons aujourd'hui la mémoire de ces héros pacifiques et invisibles, c'est pour une bonne raison : leur expérience a valeur d'exemple. Leur action ne change pas le sens de l'histoire – contrairement aux héros guerriers –, mais leur choix démontre que l'espérance existe même dans l'univers le plus désespéré. « Cette morale de la responsabilité individuelle, racontée par l'exemple, n'est pas moralisante. Les jeunes vont volontiers la recevoir », explique encore Monique Castillo. Carole, devenue elle-même, policière, confirme : « Même au travers de leurs silences, mes grands-parents nous ont transmis leurs valeurs de solidarité. » Les Justes ne seraient-ils pas des prophètes de notre temps ? ●

(1) Éd. Armand Colin, 410 p.
(2) Le jardin des Justes, *Éd. Payot ; 20 €.*

Au mémorial de Yad Vashem, à Jérusalem, un jardin ponctué de stèles et d'arbres rend hommage aux Justes.

Gabriele Nissim, dont une partie de la famille a disparu dans la Shoah, a fait voter au parlement européen la Journée européenne à la mémoire des Justes.

Repères

Le 22 juillet

Pour en savoir plus sur les commémorations de la Journée nationale à la mémoire des victimes des crimes racistes et antisémites de l'État français et d'hommage aux Justes de France » :
→ www.fondationshoah.org
→ www.yadvashem-france.org
→ Dossier complet sur la rafle du Vél' d'Hiv, sur le site : www.herodote.net
→ Exposition : « Au cœur du génocide, les enfants dans la Shoah », jusqu'au 30 décembre, au Mémorial de la Shoah, à Paris. Rens. : 01 42 77 44 72 ; www.memorialdelashoah.org

→ Gros plan sur le réseau Barnabé, un service de l'enseignement catholique qui promeut l'éducation à la paix en Palestine et en Israël ; et propose aux enseignants une formation sur la Shoah à Yad Vashem (Israël).
→ Témoignage de Salomon qui a été aidé et caché, pendant la guerre, par Simone, assistante sociale dans l'Aveyron. Il a retrouvé sa trace après cinquante ans d'enquête. Sur : → www.PELERIN.info